

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 46 (1956)

Artikel: Le château d'Amour : une coutume du passé

Autor: Helfer, Ed.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Fig. 2 – *Tsärgòch* à Crésuz

Photo: R. Loup, Estavayer

Les charrons de la région fabriquent ces charrettes sur les indications du client, plus grandes ou plus petites, selon la nature du domaine où elles seront utilisées. Actuellement, on a tendance à y mettre des roues à pneus, fixées sur axe.

Les variantes que l'on constate d'un village à l'autre – minimes du reste – sont le fait de l'imagination personnelle ou du savoir-faire de nos charrons. J'en connais un de La Roche qui a reçu pas mal de commandes à cause de son habileté à confectionner des véhicules roulant facilement. Rien là qui sente la fabrication en série: chaque véhicule est fabriqué individuellement, muni de patins dont la courbure est naturelle ... et ce n'est pas ce qu'il y a de plus facile à trouver, que le bois propre à fabriquer une belle paire de *yodzön*!

Le château d'Amour

(Une coutume du passé)

Par *Ed. Helfer*, Lausanne

On croyait généralement que le jeu du château d'amour – car tel qu'il fut pratiqué en Suisse romande, c'était bel et bien un jeu – datait du moyen âge. Il put paraître logique de créer un lien avec l'époque de la chevalerie, des trouvères et troubadours et finalement des cours d'amour. Le philologue et

historien Ernest Muret a établi dans une étude fouillée qui a paru dans le «Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande», de 1907, qu'il s'agit en réalité d'une manifestation en corrélation avec les fêtes du mois de mai, mois annonciateur du printemps et des fleurs. Le jeu du «Château d'Amour» se pratiquait surtout à la campagne, jadis.

Le doyen Bridel, nous dit Ernest Muret, avait déjà fait mention du «château d'amour,» en parlant du fameux Chalamala et de ce conseil qu'il s'était choisi parmi les hommes les plus gais et les plus spirituels et avec lesquels il délibérait gravement sur des bagatelles. Ce conseil, dit-il, «qui ne s'assemblait que le jours des grandes fêtes ... connaissait du carnaval, des mascarades, des charivaris, des jeux militaires, et principalement de celui qui se nommait le siège du «château d'amour». C'est de ces aimables récits qu'est sortie en 1897 l'une des œuvres des plus charmantes qu'on ait applaudies sur une scène suisse, le délicieux «Château d'Amour», dont les auteurs sont deux Genevois, le poète Daniel Baud-Bovy et le sculpteur et musicien Hugues Bovy. Le «Château d'Amour» devait être représenté en 1896, à l'exposition de Genève, sur la place du Village Suisse. Le mauvais temps persistant ne l'ayant pas permis, c'est dans une salle close, l'hiver suivant, que le spectacle put être organisé.

Dans le volume intitulé «Fête de la Jeunesse et de la Joie», d'Emile Jaques-Dalcroze, figurent trois tableaux de ce jeu populaire qui sont: construction du château d'amour, les assaillants du château d'amour et l'assaut du château d'amour. Le texte et la musique sont une illustration poétique et vivante de ce jeu populaire.

De l'étude d'Ernest Muret il ressort que le jeu du château d'amour fut pratiqué un peu partout, jadis, en Suisse romande, mais surtout dans les cantons de Vaud et de Fribourg. Muret cite le doyen Bridel qui décrit en détail les phases du jeu qui provoquèrent parfois des accidents, à tel point que le gouvernement de Berne, par un édit de 1543, défendit sous peine d'amende de «faire des charivaris et des 'laonneries'». Cet édit nous apprend que cette fête villageoise était appelée autrefois «Laonnerie». Le siège du «château d'amour», écrit le doyen Bridel, se faisait jadis dans la ville de Fribourg, mais d'une manière moins dangereuse et plus galante: sur la grande place paraissait une forteresse en bois, ornée de chiffres, d'emblèmes et de devises analogues à l'esprit de la fête; chargées de la défense du château, les plus jolies filles de la ville et des environs montaient sur le donjon. Les jeunes garçons, en costume élégant, venaient en foule les assiéger. La musique sonnait la charge, en jouant les airs les plus tendres. De part et d'autre il n'y avait pour armes que des fleurs: on se jetait des bouquets, des guirlandes, des festons de roses; et quand cette innocente artillerie était épuisée, quand le donjon et les glacis étaient jonchés des trésors de Flore, on battait la chamade. Le château arborait le drapeau blanc, la capitulation se réglait et l'un

des articles était toujours que chacune des amazones qui formaient la garnison prisonnière choisissait un des vainqueurs et payait sa rançon en lui donnant «un baiser et une rose», ensuite les trompettes sonnaient des fanfares. Les assiégeants montaient à cheval et se promenaient dans les rues; les dames, dans leur plus belle parure, du haut des fenêtres, les couvraient de feuilles de roses et les inondaient d'eaux parfumées; la nuit amenait des illuminations, des festins et des bals. C'était vraiment une scène de l'ancienne chevalerie ... La fête était d'autant plus agréable que l'ordre le plus sévère y était scrupuleusement observé et qu'elle se passait sous les yeux des pères et mères, attentifs à maintenir la décence au milieu du bruit et «la courtoisie à côté de la joie».

Sous cet aspect, ce jeu gracieux aurait pu trouver place parmi les amusements de la cour de France et même au beau milieu de l'époque romantique de n'importe quel pays.

Disons, en passant, que dans le pays de Neuchâtel le jeu du «château d'amour» se pratiquait également. A Cortaillod, notamment, en 1618, on trouve mention d'une promenade de mai, avec le traditionnel «château d'amour». Evidemment que dans ce pays du vignoble, il fallait arroser la festivité comme il convenait. Autres lieux, autres mœurs!

Nous pouvons constater, pour conclure, que cet amusement guerrier du château d'amour était partout associé aux fêtes joyeuses annonçant le renouveau de la belle saison. Dans les autres pays d'Europe il se pratiquait sous une forme un peu différente. On ne peut que regretter qu'il ait totalement disparu chez nous.

Crapauds et grenouilles

par *Jules Surdez*, Berne

Mon enfance s'est écoulée à Ocourt, sur les rives du Doubs, et hors un séjour d'une année au Mexique, j'ai enseigné des enfants, durant quarante années, à Epauvillers, à Saignelégier, aux Bois et à Epiquerez, soit dans quatre communes francs-montagnardes relativement peu éloignées du fleuve jurassien.

Un de mes plus agréables souvenirs est celui de la pêche ou plutôt de la chasse aux grenouilles, sport passionnant auquel je me livrais au printemps comme la plupart des habitants de la vallée. La main gauche armée d'une lanterne (*lantî³n*) et l'autre d'une épuisette (*rtýáyoü*), je côtoyais les lieux où l'eau était dormante. L'époque la plus propice était la fin du mois de février ou le début de celui de mars. Le temps devait être doux et l'obscurité profonde. Aucun vent sinon une tiède brise ne devait souffler. Si par surcroît une chaude et harmonieuse petite pluie se mettait à tomber, on était assuré